L'eau de Jouvence.

L'EAU DE JOUVENCE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE.

PIÈCES NOUVELLES.

TANCRÈDE, opéra en trois actes, par *Ed. d'Anglemont.*

LES TROIS QUARTIERS, comédie en cinq actes et en prose de MM. *Picard* et *Mazères.*

LA PREMIÈRE AFFAIRE, comédie en trois actes et en prose de M. *Merville.*

LA LAITIÈRE DE MONTFERMEIL, comédie-vaudeville en cinq années, par MM. *Emile, Brazier et Réné-Perrin.*

MIL SEPT CENT CINQUANTE ET MIL HUIT CENT VINGT-SEPT, vaudeville en deux tableaux, à propos de l'Exposition des produits de l'Industrie française, précédé d'une Scène-Prologue ; par MM. *Émile*, *Simonnin* et *Saint-Georges.*

LA NUIT D'UN JOUEUR, vaudeville en un acte de M. *Aude.*

LA VILLAGEOISE SOMNAMBULE, vaudeville, par MM. *Dupin* et *Dartois.*

HÉLOÏSE OU LA NOUVELLE SOMNAMBULE, par M. *Théaulon.*

FAUST, pièce en trois actes, par M. *Théaubon.*

L'EAU DE JOUVENCE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE;

Imité de l'Allemand,

PAR MM. DUVERT ET XAVIER,

Musique de Conradin Kreutzer.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, PAR LES COMÉDIENS DU ROI, SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ODÉON, LE 13 OCTOBRE 1827.



PARIS,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE DE DUVERNOIS, LIBRAIRE,

COUR DES FONTAINES, N°. 4, ET PASSAGE DE HENRY IV, N°s. 10, 12 ET 14.

1827.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ÉDOUARD DESROCHES. . . . . *Premier costume : redingotte de fantaisie, pantalon et gilet blancs, bottes. Second costume : habit à l'ancienne mode, culotte de casimir, bas blancs, souliers à boucles, perruque poudrée.*	M. DUPREZ.
CALIGNAC, son Cousin. . . . . *Habit à la mode, pantalon large, gilet blanc, cravatte blanche, bottes.*	M. DOLIGNY.
ROBERT, Concierge du Château. . . *Habit marron, veste de soie, culotte brune, bas de soie gris, cheveux plats.*	M. DELAUNAY.
MATHIEU SALVATOR, ancien Matelot, Marchand d'Orviétan. . . . . *Habit-veste bleu à boutons de métal, gilet écarlate, pantalon bleu large, souliers à boucles, bas de coton bleus, chapeau de cuir.*	M. LÉON.
GERMAIN, Domestique. . . . . . . *Petite livrée.*	M. SAINT-PREUX.
EUGÉNIE DERVIÈRE, Cousine d'Édouard. . . . . *Négligé élégant.*	Mme. MONDONVILLE.

(La Scène se passe au château de Desroches, en Bretagne.)

S'adresser, pour la partition, à M. FARRENC, Editeur de musique, rue des Petits-Augustins, n°. 13, Faubourg Saint-Germain.

A. CONIAM, Faub. Montmartre, n. 4.

L'EAU DE JOUVENCE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un salon : à gauche, sur une table, une carafe et un verre; à droite, sur une autre table, tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

GERMAIN, ROBERT ensuite, DOMESTIQUES.

CHOEUR DE DOMESTIQUES.

Venez, venez ! il est ici;
Nous accourons pour vous l'apprendre.
Dans ce salon, il faut l'attendre.
Il veut revoir son vieil ami.

ROBERT *entrant.*

Quoi ! mon petit Édouard?..

GERMAIN.

Lui-même;
Il est arrivé cette nuit,
(montrant la chambre)
Et là, c'est moi qui l'ai conduit.

ROBERT.

Vraiment, ma surprise est extrême!..
Mon cher Germain, que t'a-t-il dit?

GERMAIN.

Rien ; mais il a soupé de très-bon appétit.

ROBERT.

Après si longue absence,
Ah! quel heureux espoir !
L'ami de son enfance
Pourra donc le revoir?

Au jour de sa naissance,
Je le tins dans mes bras;
Et j'ai de son enfance
Guidé les premiers pas.

De sa jeune cousine,
Près d'obtenir la main;
Il part, à la sourdine,
La veille de l'hymen.
Mais cette extravagance
Cachait quelque secret;
Et j'avais l'assurance
Qu'un jour il reviendrait.

Ensemble.

ROBERT.

Après si longue absence,
Tout comble mon espoir;
L'ami de son enfance
Enfin va le revoir.

GERMAIN.

Après si longue absence,
Tout comble votre espoir;
L'ami de son enfance
Enfin va le revoir.

GERMAIN.

Ici, j'entends du bruit, silence!

ROBERT.

Je vais donc le revoir,
Pour moi quel doux espoir!
Mais reconnaîtra-t-il l'ami de son enfance?

GERMAIN.

Silence!
Il marche!... il vient...

ROBERT.

Je vais le voir...
Fatigué du voyage,
S'il a peu sommeillé,
C'est l'appétit, je gage,
Qui l'aura réveillé.
Je vais donc le revoir?
Pour moi quel doux espoir!

SCÈNE II.

LES MÊMES, ÉDOUARD.

ROBERT.

Ah! mon Dieu, qu'il est donc grandi!

ÉDOUARD.

Robert!

ROBERT.

Il m'a pu reconnaître!
C'est toi.. c'est vous.. Ah! mon cher maître!

EDOUARD.

Appelle-moi ton ami.

ENSEMBLE, *dans les bras l'un de l'autre.*

Après si longue absence,
Je te vois } ô bonheur!
Il revient }
L'ami de { mon } enfance
{ son }
{ Je le tiens sur mon cœur.
{ Le presse sur son cœur.

ROBERT.

Cher Edouard!... vous me reconnaissez donc?

EDOUARD.

Dis-moi, toi : ne crains pas de me tutoyer, comme tu le faisais autrefois; n'as-tu pas des cheveux blancs? ne fus-tu pas le plus fidèle ami de mon père?

ROBERT.

Voyons maintenant, réponds à toutes mes questions; j'ai tant de choses à te dire: comment es-tu de retour ici? comment se fait-il que M. Desroches, qu'on attend depuis un siècle, n'arrive pas; et, qu'à sa place ce soit toi qui reviennes; toi, que certes nous n'espérions pas revoir, du moins ici; car tu étais brouillé avec ton oncle.

EDOUARD, *avec un soupir.*

Ma paix est faite avec lui.

ROBERT.

Nous avons déjà céans une députation qui vient pour le féliciter; tout le monde attend son arrivée avec impatience... c'est bien naturel, il est si riche.

EDOUARD.

Eh bien! mon pauvre Robert, on s'en retournera comme on est venu; mon oncle est mort.

ROBERT.

Est-il possible? ce digne M. Desroches!

EDOUARD.

Rien n'est plus vrai : depuis six mois, tu sers un maître que tu ne connais pas.

ROBERT.

Et comment, toi, Edouard, t'es-tu retrouvé avec ton oncle?

EDOUARD.

Tu me rappelles-là de pénibles souvenirs. Il y a deux ans, toute notre famille était réunie à La Rochelle, et j'allais épouser Eugénie, ma cousine, mon amie d'enfance; lorsque, quelques jours avant la noce... une espèce de matelot, qui revenait du Portugal, me remet un soir une lettre de mon oncle : il était à Lisbonne, atteint d'une maladie cruelle... il voulait me revoir... il me conjurait, m'ordonnait de le rejoindre. Justement, au milieu de la nuit, un vaisseau allait mettre à la voile... mais quitter Eugénie, que j'aimais, que j'adorais, qui allait être ma femme!... la quitter, sans la prévenir... je lui écrivis à la hâte, lui expliquai que je devais tout à mon oncle... et je partis, promettant de revenir toujours fidèle... j'arrive à Lisbonne; je trouve mon oncle, qui ne m'attendait point; gai, dispos; en parfaite santé... cette lettre que j'avais reçue, n'était point de lui : il y avait là-dessous quelque mystère que je ne pouvais pénétrer; mais qui bientôt ne me fut que trop expliqué : Eugénie m'écrivit qu'elle me rendait ma foi, que je pouvais disposer de ma main, et qu'elle réclamait la même liberté pour elle.

ROBERT.

Qui est-ce qui aurait jamais cru ça de Mlle. Eugénie ?

ÉDOUARD.

Tu sens bien qu'il y avait un rival qu'on me préférait; que c'est même d'accord avec lui qu'on m'aura éloigné; enfin, je ne quittai plus mon oncle, qui m'avait pris en amitié; il réalisa tout son avoir, qui était considérable, et nous revînmes en France.

ROBERT.

Je devine comment la place de concierge-intendant m'est arrivée; tu n'avais pas oublié ton vieil ami.

ÉDOUARD.

Et c'est au moment où mon oncle allait revoir sa patrie, que, frappé d'une atteinte subite, il est mort dans mes bras... il voulait me nommer son légataire universel.

ROBERT.

Toi?

ÉDOUARD.

J'exigeai qu'il n'en fît rien. Sa fortune a été également

répartie entre tous ses parens; et, dans le testament que j'apporte, tu verras qu'Eugénie, malgré son indigne trahison, a la même part que moi.

ROBERT.

Vraiment?... c'est très-bien... mais tu n'iras pas loin pour lui annoncer cette nouvelle; elle est ici, au château, avec toute la famille.

EDOUARD.

Elle est ici? sans doute, avec son mari, avec celui qu'elle m'a préféré.

ROBERT.

Mais, du tout, elle n'est pas plus mariée que toi et moi.

ÉDOUARD.

Que dis-tu? cela n'est pas possible.

ROBERT.

Si vraiment; il y a dix-huit mois, on a parlé d'un jeune officier dont j'ignore le nom...

ÉDOUARD.

C'est bien cela... C'était sans doute mon rival.

ROBERT.

Mais le mariage a manqué.

ÉDOUARD.

Elle est encore libre?

ROBERT.

Pas pour long-temps, car elle doit épouser M. Calignac... un de tes cousins; un imbécille par parenthèse, et qui se croit un homme extraordinaire, parce qu'il était premier clerc de notaire à Montauban, et qu'il sait le code civil par cœur... on n'attendait, pour conclure ce mariage, que le retour et le consentement de M. Desroches.

ÉDOUARD.

Son consentement? il leur fallait le consentement de mon oncle. Mon oncle ne l'eût pas donné, j'en suis sûr... il n'aimait pas ce Calignac...

ROBERT.

Oui, mais tu sens bien qu'à présent ils s'en passeront.

ÉDOUARD.

Eugénie! pourquoi m'a-t-elle trompé, trahi? Il y a

dans tout cela un mystère que je voudrais pénétrer au prix de ma vie... car Eugénie, la bonne, la sensible Eugénie.. mais qui peut sonder les profondeurs, les replis, les détours d'un caprice féminin ; tu es bien heureux d'être vieux, toi, Robert, on ne te trompera plus.

ROBERT.

C'est malheureusement vrai.

SCÈNE III.

Les Mêmes, GERMAIN.

GERMAIN.

Monsieur, votre déjeuner est servi.

ÉDOUARD.

Il s'agit bien du déjeuner!...

GERMAIN, *à part.*

Tiens! lui qui avait si bon appétit hier soir... comme les caractères changent!

ROBERT.

A présent, Germain, songeons à loger convenablement notre jeune maître... c'est l'enfant de la maison celui-là, et il ne peut rester dans cette chambre.

GERMAIN.

Mais vous savez bien, monsieur Robert, que la grande chambre jaune est occupée depuis trois jours par madame Dervière; sa perruche, son épagneul et sa garde malade... celle d'à côté par Mlle. Eugénie.

ÉDOUARD, *semblant réfléchir.*

Eugénie!

GERMAIN.

Et la chambre du second par monsieur Calignac ; tout enfin est occupé jusqu'à la grange où loge le protégé de Mlle. Eugénie, ce marchand d'orviétan qui est venu hier soir, au moment de l'orage, demander à passer la nuit au château.

ÉDOUARD, *sortant de sa rêverie.*

La voilà!... Ah! mon ami!

ROBERT.

Allons, veux-tu donc l'attendre?

ÉDOUARD.

Non! non!... Il leur fallait le consentement de mon oncle!... Calignac!... Ce jeune officier?... Cette lettre supposée... Je veux tout éclaircir.

ROBERT.

Comment?

ÉDOUARD.

Suis-moi, je vais t'expliquer mon projet... Toi, Germain... (*Il lui dit deux mots à l'oreille.*)

GERMAIN, *à part.*

Tiens, pourquoi ça.... enfin...

(*Edouard et Robert sortent.*)

SCÈNE IV.

EUGÉNIE, GERMAIN.

EUGÉNIE.

A-t-on des nouvelles de mon oncle, Germain?

GERMAIN.

Mademoiselle, on l'attend toujours...; mais (*à part*) je ne reste pas là...., car je crains que l'envie de parler ne me prenne... (*haut.*) On l'attend d'un moment à l'autre. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

EUGÉNIE, *seule.*

On l'attend..., il va arriver... Ah! si sa présence pouvait changer mon sort!

ROMANCE.

Jours de bonheur, jours d'espérance,
Vous avez donc fui sans retour?
La perfidie et l'inconstance
Ont fermé mon cœur à l'amour.
Sachons subir ma destinée;
Mes regrets seraient superflus,
Je vais offrir à l'hyménée,
Hélas! un cœur qui n'aime plus.

Puisqu'il le faut, devoir sévère!
Oui, renonçons à mon amour,
A celui qui n'a pu me plaire,
Je vais m'engager sans retour.
De tous je suis abandonnée,
A quoi servirait un refus!
Il faut offrir à l'hyménée,
Hélas! un cœur qui n'aime plus.

SCÈNE VI.

EUGÉNIE, MATHIEU, *portant des flacons dans ses poches.*

MATHIEU.

Mademoiselle, je ne suis qu'un pauvre diable; mais je ne voudrais cependant pas partir d'ici, sans vous témoigner ma reconnaissance, de l'hospitalité que vous m'avez fait accorder; car, sans vous, je logeais, rue de la Belle-Etoile, à l'auberge de la Grâce-de-Dieu.

EUGÉNIE.

Je n'ai rien fait pour vous, brave homme, que remplir un devoir bien facile; mais tenez, voici pour continuer votre voyage. (*Elle lui donne quelques pièces d argent.*)

MATHIEU.

Ah! Mademoiselle! je ne venais point pour recevoir de vous, au contraire : le pauvre peut quelquefois donner. Je ne suis qu'un marchand de poudres et d'élixirs, qui va de village en village pour gagner sa vie... Dans de grands voyages, j'ai recueilli des secrets précieux dont je voudrais tirer parti; mais, voyez-vous, le siècle est incrédule.

EUGÉNIE.

Et vos secrets bien connus peut-être?

AIR :

MATHIEU.

J'ai dans un grand voyage,
Recueilli des secrets.
Partout sur mon passage
J'en répands les bienfaits.

Contre l'odontalgie,
Contre la léthargie,
Contre l'hémorragie,
J'ai combattu cent fois.

Contre la courbature,
L'entorse, la foulure;
Moi j'ai l'acupuncture
Que je tiens des Chinois.

On employait naguère
L'huile de Macassar;
Moi je n'en use guère,
Je la méprise; car
J'ai l'huile de joubarbe,
Elixir précieux,
Qui fait croître la barbe
Et tomber les cheveux.
Mais le trésor de ma science
Est dans ce flacon... le voici!
C'est mon eau, mon eau de Jouvence,
Par elle l'on est rajeuni.

Cette découverte nouvelle
Donne une fraicheur éternelle.
Pour vous c'est inutile encor;
Mais lorsque viendra la vieillesse,
Vous puiserez dans ce trésor
Tous les attraits de la jeunesse.
Pour prix de l'hospitalité,
Sans nul regret, je vous le livre.
Moi je n'en use pas; car l'immortalité,
C'est bon quand on a de quoi vivre.
En vérité,
Sans vanité,
J'ai dans un grand voyage
Recueilli des secrets;
Partout sur mon passage
J'en répands les bienfaits.

EUGÉNIE.

Allons, donnez donc, puisque vous le voulez.

MATHIEU.

C'est pour rien..., cent sols!...

EUGÉNIE.

Ah! c'est juste.... (*Elle le paie, et met la bouteille sur la table.*)

SCÈNE VII.

Les mêmes, CALIGNAC.

CALIGNAC.

Le voilà, le voilà, il arrive.

EUGÉNIE.

Mon oncle ?

CALIGNAC.

Lui-même en personne ; je le tiens de Germain, et tout le village est déjà en rumeur. Il vient fort à propos pour ratifier notre bonheur.

MATHIEU, *à part.*

Mais cette figure-là ne m'est pas inconnue.

CALIGNAC.

Aussi, il m'a semblé que c'était le dieu d'hymen en personne, qui venait nous visiter.... Seulement il a une canne et une perruque, ce qui nuit un peu à la similitude.

MATHIEU, *le regardant toujours.*

J'ai beau chercher à me rappeler. ...

CALIGNAC, *se retournant.*

Heim! qu'est-ce que c'est que çà... (*à part*) je connais ce rustre.

MATHIEU.

Je suis Mathieu Salvador, dit *Belle-Jambe*, d'abord matelot sur *l'Aréthuse*, ensuite prestidigitateur en gastriloque, autrement dit escamoteur-ventriloque, et aujourd'hui possesseur de secrets médicinaux et autres, et votre serviteur, et si Monsieur voulait m'acheter quelque chose....

CALIGNAC.

Qu'est-ce que c'est que des vagabonds, des fainéans qui s'introduisent ainsi dans les châteaux ?

MATHIEU.

Cela prouve qu'ils ont du goût pour la bonne compagnie.

EUGÉNIE.

Laissez-le : c'est un malheureux.

CALIGNAC.

On ne voit que cela, et si je n'en croyais....

MATHIEU.

Tout doux, Monseigneur, il ne faut pas se mettre mal avec nous autres charlatans, nous avons partout du crédit et des confrères, et si je vous jouais quelque tour de mon métier...

CALIGNAC.

Qu'est-ce que c'est? il m'ose menacer...

EUGÉNIE.

Il suffit, laissez-nous.

MATHIEU.

Oui, Mademoiselle.., si j'obéis, c'est pour vous, qui êtes bonne et charitable; mais, pour lui... (*A part*), je ne sais pas où j'ai vu cette figure là... Nous n'avons pourtant pas travaillé ensemble; mais je saurai son nom. (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

EUGÉNIE CALIGNAC.

CALIGNAC.

Il n'y a pas un instant à perdre, charmante fiancée; la respectable tante ne pouvant être des nôtres, il faut courir recevoir le digne oncle.

EUGÉNIE.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je lui dirai?

CALIGNAC.

Dame! les choses d'usage, l'amitié..., la reconnaissance..., la nature..., ce que vous voudrez : c'est au choix des personnes... Par exemple, il n'est pas besoin de lui parler du procès qui nous divisa un instant; puisque le le mariage l'annule.

EUGÉNIE.

Je n'en parlerai point, Monsieur.

Ils font un mouvement pour sortir : Calignac ramène Eugénie sur le devant du théâtre.

CALIGNAC.

Ah! encore un mot! Ne lui parlez pas de ce que je vous ai raconté de son neveu Edouard, entendez-vous?

EUGÉNIE.

Je m'en garderai bien, Monsieur; il pourrait le déshériter, et je ne veux de mal à personne.

CALIGNAC.

MORÇEAU D'ENSEMBLE.

Pour lui, tout doit être un mystère ;
Allons le recevoir, ma chère.

(*Il fait de nouveau quelques pas pour sortir, et aperçoit Édouard en vieillard*).

Mais le voici lui-même, il est trop tard.
Des héritiers être en retard !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ÉDOUARD, *sous le costume d'un vieillard s'avançant lentement, soutenu par* GERMAIN *et* ROBERT.

Suite du morceau.

TOUS

Oui, le voici lui même
Ce bon { parent / oncle / Maitre } qu'on aime
Il revient parmi nous,
Que ce moment est doux.

ÉDOUARD.

Oui mes amis, mes bons amis, j'arrive,
Après vingt ans, me voici de retour;
Comme la vôtre, oui, ma joie est bien vive
Si j'ai conservé votre amour.

CALIGNAC (*lui présentant Eugénie*).

Cher cousin, voici votre nièce,
Elle a droit à votre tendresse ;
Et moi, je suis votre parent
Jean Calignac de Montauban.

ÉDOUARD.

Approchez-vous, ma jeune amie,
Vos soins embelliront mes jours.

EUGÉNIE.

Ah ! mon oncle, comptez toujours,
Comptez sur l'amour d'Eugénie.

ROBERT (*bas à Édouard*).

L'aveu de pareils sentimens,
Quel triomphe pour la vieillesse !

ÉDOUARD (*à part*).

Il me fallait des cheveux blancs,
Pour avoir droit à sa tendresse.

CALIGNAC.

Vous voyez en moi, cher parent,
Jean Calignac de Montauban.

ROBERT.

Vous l'avez déjà dit.

CALIGNAC.

Je le répète encore;
Car, je ne veux pas qu'on l'ignore.
C'est d'un grand intérêt pour nous.

TOUS.

Oui, c'est lui, c'est lui-même,
Ce bon oncle qu'on aime, etc.

CALIGNAC, *courant chercher un fauteuil.*

Voici un fauteuil, asseyez-vous, cher cousin, vous devez être fatigué... (*A part.*) Dieu! comme il est cassé! (*Haut.*) Mais le cousin n'est pas à son aise... (*Appelant.*) François, Germain... un oreiller! deux oreillers, vîte donc... (*Germain sort.*)

ÉDOUARD.

Non, non, il n'en est pas besoin... je suis on ne peut mieux .. si ce n'est... Oh! la goutte!...

CALIGNAC.

Mais donnez donc un tabouret pour mettre sous les pieds de mon cousin.

ÉDOUARD.

Vous aimez votre oncle, Eugénie, tant mieux, tant mieux, j'ai besoin d'être aimé...

CALIGNAC.

Eh! bien, cousin! vous ne pouviez mieux vous adresser qu'à nous, pour cela, et bientôt nous serons plus encore pour vous aimer; car votre nièce Eugénie, nous allons la marier.

ÉDOUARD.

La marier!...

CALIGNAC.

Oui, avec moi, Calignac de Montauban.

(*Edouard fait un mouvement.*)

ÉUGÉNIE.

Qu'avez-vous donc, mon oncle?

ÉDOUARD.

Rien... une espèce de frisson.

CALIGNAC, *à Robert.*

Fermez donc cette fenêtre... cela établit un courant... Mon cousin arrive de Lisbonne ; et quand on sort d'un endroit chaud, il ne faut pas se mettre entre deux airs.

ROBERT, *à part.*

L'imbécille! comme si le Portugal était dans l'antichambre. (*Il sort.*)

CALIGNAC.

Une fois l'époux d'Eugénie, quel plaisir sera le nôtre. Nous vivrons tous en famille ; vous serez environné de nos soins... nous vous offrirons notre bras pour la promenade... le soir nous ferons la petite partie ensemble... une lecture choisie... quelques romans nouveaux... il y en a de très-bons, de très-agréables pour la vieillesse... en gros caractères... J'en ai fait collection, à votre intention, cousin.

ÉDOUARD.

Mille remercimens, mon cher ..

CALIGNAC.

Calignac de Montauban... mais il est vraîment inoui qu'on n'ait point apporté ces oreillers. Pardon, cousin, j'y vais moi-même... je serai sûr au moins... oh! les domestiques! les vils mercenaires ! pas la moindre attention pour un respectable vieillard... Je cours à mon appartement, cher cousin, je reviens à l'instant... (*à part.*) Il est bien cassé, bien cassé. (*Il sort.*)

SCÈNE X.

ÉDOUARD, EUGÉNIE.

ÉDOUARD.

Le cousin Calignac de Montauban est d'une prévenance... je souhaite que vous soyez heureuse avec lui, Eugénie.

EUGÉNIE.

Ah! mon oncle, si j'osais vous parler.

ÉDOUARD.

Vous Eugénie?... parlez sans crainte... personne ne nous entend.

EUGÈNIE *vivement.*

Eh bien ! mon oncle, je ne lui donne ma main, que pour éteindre un malheureux procès qui peut ruiner ma tante. Monsieur Calignac ferait peut-être le bonheur de sa femme, on le dit... je veux le croire... mais je ne l'aime pas... je ne l'aimerai jamais... il tient à votre signature, à votre consentement... refusez-le, mon oncle; refusez-le, je vous en conjure.

DUO.

ÉDOUARD.

Ciel ! Eugénie, il se pourrait!

EUGÉNIE.

Oui, vous connaissez mon secret.
(*avec explosion*)
Oh! non, ce n'est pas lui que j'aime!

ÉDOUARD (*à part*).

Ce n'est pas lui... Surprise extrême!
(*haut*) Mais autrefois, Édouard mon neveu
De vous, obtint un tendre aveu ;
Il me l'a dit, je le tiens de lui-même.
Il était désolé.

EUGÉNIE.

Qui, lui?
(*à part*) Comme moi fut-il donc trahi?

ÉDOUARD.

Oui, le souvenir d'Eugénie
Fera toujours le tourment de ma vie,
Me disait-il.

EUGÉNIE.

Il vous disait cela?
De ses chagrins j'étais la cause?
Mais sur le temps je me repose,
Un jour, un jour, tout s'oubliera.

ÉDOUARD.

Parlez, parlez, le croyez-vous coupable?
Parlez, parlez, je suis inexorable.

EUGÉNIE (*vivement*).

Non, non, que tout soit oublié,
Conservez-lui votre amitié.

Oui, tous les torts vinrent de moi sans doute.

ÉDOUARD.

Mais, qu'a-t-il fait? parlez, j'écoute.
Qu'a-t-il fait? Ses sermens, les a-t-il méconnus?

EUGÉNIE.

Ah! mon Oncle! il a fait..., que je ne l'aime plus.

ÉDOUARD (*a part*).

Ah, de mon oncle ici conservons le langage.

Ensemble.

EUGÉNIE.

Ah! rappelons tout mon courage,
Envain mon amour fut trahi,
N'appelons pas sur le volage
Les rigueurs d'un oncle chéri.

ÉDOUARD.

Ah! rappelons tout mon courage,
Oublions que l'on m'a trahi;
Généreux envers la volage,
Agissons comme il eut agi.

Ce Calignac, il n'a pas su vous plaire;
Sachez combien vous m'êtes chère,
Cet hymen... votre hymen avec lui,
Je vais tenter de le rompre aujourd'hui.

ENSEMBLE.

Ah! rappelons tout mon courage, etc., etc.

EUGÉNIE.

Ah! mon oncle! que je vous aime!

ÉDOUARD, *avec effort.*

Quant à celui à qui votre cœur est donné... (*changeant tout à coup d'intention*) holà! quelqu'un!

SCÈNE XI.

Les Mêmes, CALIGNAC *portant deux oreillers.*

CALIGNAC *entrant.*

Cousin, voilà... appuyez-vous bien... c'est cela... et un pour soutenir notre mauvaise jambe.

ÉDOUARD.

Je vous rends mille grâces... c'est à vous justement que je voulais parler.

CALIGNAC.

Je devine... le cousin veut nous donner sa bénédiction pour la cérémonie nuptiale, et l'accompagner de la petite exhortation d'usage... la paraphrase de l'article 212 sur la fidélité... on connaît cela... n'importe, cousin, nous sommes à vos ordres.

ÉDOUARD *regardant avec intention Eugénie.*

La chose ne me paraît pas si pressée.

CALIGNAC *à part.*

Comme il regarde ma femme! il a l'air de l'affectionner singulièrement!... ça va bien... ça va très-bien.

EDOUARD.

Adieu, Eugénie... nous nous reverrons bientôt.

EUGÉNIE.

Bientôt. (*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

EDOUARD, CALIGNAC.

ÉDOUARD.

Voyons, petit cousin; j'étais bien aise de causer avec toi de ma famille, que je connais à peine, et de mes affaires que je vais te faire connaître.

CALIGNAC.

Mon cousin, cette confiance m'honore.

ÉDOUARD.

Vois-tu, je veux mettre ordre à tout cela... je sens que ma santé...

CALIGNAC.

Allons donc, vous voulez rire!... les tempéramens secs sont les meilleurs.

ÉDOUARD.

Ah! je n'ai pas toujours été ainsi. Si tu m'avais vu, quand je m'embarquai pour le Portugal, j'étais un gaillard... d'une importance physique très-remarquable...

enfin... voyons, pour entrer en matière, passe-moi ce portefeuille... j'y dois avoir quelques papiers.

CALIGNAC, *à part en le lui passant.*

Dieu ! qu'il est lourd !

ÉDOUARD, *montrant son portefeuille.*

COUPLETS.

Je l'avouerai, ce meuble inestimable
Dans ce moment est assez bien pourvu ;
Ce talisman d'un effet immanquable
Fait qu'on est partout bien reçu.
Oui, maintenant avec joie on m'accueille,
Malgré ma goutte et ma mauvaise humeur.
On s'intéresse au voyageur,
Selon le poids du portefeuille.

Si j'étais gros quand je quittai la France,
Mon portefeuille alors était fort plat ;
Tout a changé sous la double influence
Et du commerce et du climat ;
Pour toi, mon cher, toi, celui qui recueille,
Je crois qu'il est maintenant bien flatteur
Que l'embonpoint du voyageur
Soit passé dans le portefeuille.

J'ai acheté, mon ami, quelques propriétés dans la Touraine, le Poitou, l'Orléanais, le Maine... que sais-je... il fallait bien placer quelques fonds.

CALIGNAC, *à part.*

Mon ami !... quelques fonds !... ah ! dieu !...

ÉDOUARD.

Mais, à mon âge, la direction de tous ces biens, dans des provinces différentes, deviendrait une véritable charge ; et comme je sais que tu entends assez bien le contentieux. (*Il tousse.*)

CALIGNAC.

Ah ! mon Dieu !... cher cousin, qu'avez-vous donc ?

ÉDOUARD.

Rien... c'est une quinte. (*Il continue à tousser.*)

CALIGNAC.

Personne n'est là... on est d'une négligence... holà, quelqu'un... un verre d'eau sucrée ou du sirop... ah! en voici... (*Il va à la table et verse dans un verre de la liqueur déposée par Salvador.*)

ÉDOUARD.

Non, ce n'est pas la peine.

CALIGNAC.

Laissez donc, je vous en conjure; buvez... que ces fonctions sont douces et honorables... quand c'est près d'un parent chéri... (*Il lui présente le verre*). Ne buvez pas trop vîte, peu et souvent.

ÉDOUARD, *après avoir bu.*

Nous disons donc que tu te chargeras de l'administration de tous mes biens dont un jour tu pourrais bien devenir l'unique héritier.

CALIGNAC.

Moi, cousin?

ÉDOUARD.

Oui, toi; j'ai pris des renseignemens sur la famille... Je sais que madame Dervière t'a intenté un procès interminable; enfin je ne suis pas content de nos chers parens: et, pour me venger d'eux, je veux te faire seul mon légataire, sauf quelques petites donations...

CALIGNAC.

Ah! c'est trop juste... Quoi! il est possible! Ah! cousin..., comment pourrais-je vous prouver ma reconnaissance?.... quand pourrez-vous mettre à l'épreuve mes sentimens, mes...

ÉDOUARD.

Attendsattends.

CALIGNAC, *à part.*

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il va me demander?

ÉDOUARD.

Je t'imiterai..., j'aborderai franchement la question.... Eugénie ne t'aime guère..., le procès t'embarrasse...; il faut, mon ami, renoncer à l'un et à l'autre.

CALIGNAC.

Mais, cousin, Eugénie est charmante, et le procès est sûr...; je ne vois pas la raison....

ÉDOUARD.

Je le veux... Je ne te dis point qu'il y ait une raison.... ; est-ce qu'il faut que j'aie une raison ?

CALIGNAC, *à part.*

C'est juste : un cousin millionnaire n'est pas obligé d'avoir. ... (*haut*) cher cousin... (*à part*) ah! le maudit vieillard avec son caprice.

ÉDOUARD.

C'est bien.... je suis content de ta docilité, et pour t'en récompenser, voici un léger à compte sur la succession.

(*Il lui offre des papiers.*)

CALIGNAC, *avec hésitation.*

Comment, cousin, pour moi ?

ÉDOUARD.

Pour toi... ah ça! vas-tu les prendre ?

CALIGNAC, *à part.*

Est-il bourru?... (*mettant les papiers dans sa poche*) que de ménagemens il me faudra avec lui.

ÉDOUARD.

Finissons-en, je le veux... point d'héritage sans cela ; et, dans l'instant, il faut envoyer à la tante Dervière ta renonciation à la nièce et au procès.

CALIGNAC.

Ah! ça, mais permettez, cousin, je ne demande pas mieux que d'être votre héritier, puisque cela paraît vous faire plaisir, mais la chose sera-t-elle très-légale ?

ÉDOUARD.

Ne suis-je pas libre de disposer de mon bien en faveur d'un parent que j'affectionne ?

CALIGNAC.

Sans aucun doute, l'art. 913 du Code civil est formel. Mais... vous savez, cousin, le monde est médisant.

EDOUARD, *à part.*

Où diable en veut-il venir ?

CALIGNAC.

Devenant votre légataire universel, on ne manquerait pas de dire : Calignac de Montauban a capté l'esprit de

son respectable cousin, afin d'éloigner peut-être quelques collatéraux (qui, il est vrai, sont tous fort à leur aise). Vous sentez, cousin, combien cette injurieuse supposition me serait sensible; car, on ne peut pas se le dissimuler, on trouve, dans bien des familles, de ces coureurs de successions, qui verraient mourir, père, mère, oncle, cousin, et tout cela d'un œil sec, pourvu que le testament soit à leur avantage... Ah! cousin, de pareils sentimens tarissent la source des plus douces affections... C'est la honte et le fléau de la société; et si l'on devait m'en supposer de semblables, je préfèrerais mille fois une honnête médiocrité à l'opulence que vous daignez m'offrir, et que je paierais si chèrement.

ÉDOUARD, *à part.*

Le diable m'emporte, si j'y conçois quelque chose... (*haut*) alors, tu refuses.

CALIGNAC, *écrivant sur le bout d'une table.*

Non, cousin; mais, voyez-vous, je voudrais faire taire les médisans. J'ai moi-même quelques petites propriétés... elles sont dans la Beauce, ce que nous appelons le département d'Eure-et-Loir... Je suis mortel, tout comme un autre... si nous faisions une petite donation mutuelle entre nous... là..., entre-vifs, selon l'art. 894... les chances partagées... au dernier vivant les biens.

ÉDOUARD, *à part.*

Voilà le mot de l'énigme... (*haut*) idée lumineuse!... au dernier vivant les biens, c'est convenu... (*il tousse beaucoup*) touche là.

CALIGNAC.

Ce digne cousin!.. voici mon désistement sur la jeune personne et sur le procès... (*il lui remet un billet qu'il a écrit.*)

EDOUARD.

Au revoir, cher Calignac.

CALIGNAC.

Au revoir, respectable cousin. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

ÉDOUARD, ROBERT.

ROBERT.

Comment as-tu mené cela ? Calignac a l'air tout rayonnant.

ÉDOUARD.

Tout pour le bonheur d'Eugénie. Mais je te conterai cela...

ROBERT.

Attends... C'est que voilà un pauvre diable qui veut absolument te parler.

ÉDOUARD.

Qu'est-ce que c'est ?

ROBERT.

Un colporteur, un pharmacien ambulant, qui avant de quitter le château, veut absolument te vendre quelque chose.

SCÈNE XIV.

ÉDOUARD, MATHIEU.

MATHIEU.

Monseigneur, je venais pour vous offrir...

ÉDOUARD, *à part, le regardant.*

Ah mon dieu ! quelle figure ! C'est ce matelot, qui revenait de Portugal. (*Haut.*) Arrive ici, coquin !

MATHIEU.

Est-ce que j'aurais l'honneur d'être connu de Monseigneur ?

ÉDOUARD.

Non pas de moi... mais d'un mien neveu, avec qui j'étais un soir, il y a deux ans, lorsque tu lui apportas une certaine lettre...

MATHIEU.

Ah mon dieu !

ÉDOUARD.

Cette lettre était fausse... Oseras-tu le nier?

MATHIEU.

Non, sans doute... Mais dans notre état, le vrai et le faux sont si souvent confondus...

ÉDOUARD.

Et qui t'avait chargé de cette commission? Réponds, ou je te fais mettre de suite entre les mains de la justice.

MATHIEU.

Un monsieur dont j'ai oublié le nom, mais que je peux bien vous faire connaître, car il sortait de cet appartement quand j'y suis entré.

ÉDOUARD.

O ciel! ce serait Calignac?..

MATHIEU.

Justement, Calignac, M. Calignac!...

ÉDOUARD.

Et cette lettre que mon neveu t'avait chargé de remettre à Mlle Eugénie Dervière?

MATHIEU.

Elle a encore été à ce M. Calignac; il avait fait la demande, il a eu la réponse.

ÉDOUARD, *à part.*

J'y suis enfin, et tout s'explique...

MATHIEU.

Vous ne me ferez pas arrêter?...

ÉDOUARD.

Au contraire, je te promets une récompense.

MATHIEU.

Et vous m'acheterez de mes petites marchandises?

ÉDOUARD.

Tout ce que tu voudras.

Honneur à ma noble pratique;
Ah! pour moi quel bonheur!
Au diable toute la boutique!
Et vive Monseigneur!

Vous prouver ma reconnaissance
Vraiment me semblerait bien doux ;
Mais, hélas! par malheur pour vous,
Je n'ai plus mon eau de Jouvence.
Pourtant, je puis en essayer
Si vous voulez la bien payer.

Honneur à ma noble pratique, etc.

ÉDOUARD.

Mais la voilà !... c'est elle, va-t-en.

MATHIEU.

Oui, Monseigneur... (*à part*) au moins, voilà un honnête gentilhomme qui est propice au commerce. (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

ÉDOUARD, EUGÉNIE.

EUGÉNIE.

Ah ! mon oncle ! nous vous devons tout ; vous m'avez donc tenu parole ? Calignac vient de dire tout à ma tante.

ÉDOUARD, *avec effort.*

Maintenant... il faut songer... à vous unir... à celui.... que vous aimez.

EUGÉNIE, *vivement.*

Oh ! ne m'en parlez pas ; je veux passer ma vie avec vous, à vous entourer de mes soins, à vous aimer, à vous chérir...

ÉDOUARD, *à part.*

Quel langage! (*haut, après un instant de réflexion*) Eh ! bien, si...

EUGÉNIE.

Parlez, mon oncle, vous paraissez ému...

ÉDOUARD.

Si.... je vais tâcher de me faire comprendre...; mais cela n'est point facile.... un vieillard a trop d'expérience pour être timide, mais.... il devient honteux.... et... en vous aimant...

EUGÉNIE.

Mon oncle! votre main... tremble dans la mienne...

ÉDOUARD.

Je ne... m'en défends pas; je ressens un trouble.

DUO.

EUGÉNIE (*à part*).

Que veut-il dire?

ÉDOUARD.

Point d'effroi!
Chère Eugénie, écoutez-moi :
Parfois, le soir a l'éclat de l'aurore,
Et comme on dit, dans de vieilles chansons,
On voit souvent une fleur, fraîche encore,
Malgré l'hiver, briller sous les glaçons ;
Ainsi, mon cœur, en ce moment, ma chère,
Malgré les ans, forme des vœux trop doux ;
Je cherche là les sentimens d'un père,
J'y trouve, hélas ! tous les feux d'un époux.

EUGÉNIE.

Mon oncle! ayez pitié de la pauvre Eugénie.
Non, cette compagne chérie,
Je ne puis l'être, hélas; Ce cœur infortuné,
Depuis long-temps il est donné.

ÉDOUARD.

Il est donné!

EUGÉNIE.

Et pour la vie.

ENSEMBLE.

ÉDOUARD.	EUGÉNIE.
Qu'ai-je entendu?	Qu'ai-je entendu?
Douleur extrême!	Douleur extrême!
Quoi! l'espoir même	Mon oncle m'aime:
Est-il perdu?	Tout est perdu.

ÉDOUARD.

Eh! bien celui qui sut vous plaire
Qu'il soit donc votre époux, , .

EUGÉNIE.

Hélas!
Non! cet hymen ne peut se faire.
Hélas! hélas!

ÉDOUARD, (*à part*).

Surprise extrême.

EUGÉNIE.

Celui que j'aime
Ne m'aime pas.
Malgré la foi qu'il m'a donnée,
Malgré les sermens les plus doux,
Il enchaina sa destinée
D'une autre enfin, il est l'époux.

ENSEMBLE.

ÉDOUARD.

Qu'ai-je entendu!
Celui qu'elle aime
Pour elle même
Il est perdu.

EUGÉNIE.

Tont est perdu.
Douleur extrême,
Mon oncle m'aime
Qu'ai-je entendu?

ÉDOUARD.

Vous connaissez tous les maux, Eugénie,
D'un tendre amour qui n'est point partagé.
Par son rival Édouard est donc vengé?
Vous avez fait le tourment de sa vie.

EUGÉNIE.

Que dites-vous? Édouard... il m'a trahie...
Ah! gardez lui votre amitié:
Mais en secret Édouard est marié:
Calignac fut témoin.

ÉDOUARD.

Lui? (*à part*) l'imposteur.

EUGÉNIE.

Lui même.
Car c'est Édouard... c'est toujours lui que j'aime.

ENSEMBLE.

ÉDOUARD.

Bonheur, bonheur suprême!
Que ce moment est doux.
Bientôt celui qu'elle aime
Deviendra son époux.

EUGÉNIE.

Hélas contre moi même
Tournez votre courroux.
Jamais celui que j'aime
Ne sera mon époux.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MATHIEU, *dans le fond.*

MATHIEU.

O ciel! surprise extrême!
Il est à ses genoux.
Eh! quoi! les vieillards même
Font encor les yeux doux.

(*Édouard sort en courant, et pousse violemment Mathieu qu'il rencontre.*)

SCÈNE XVII.

EUGENIE, MATHIEU.

EUGÉNIE.

Quelle conduite étrange!... je ne sais ce qu'il a... je ne le reconnais plus depuis ce matin.

MATHIEU.

Il est de fait, que c'est là une belle vieillesse...; mais, avant de partir, je venais lui rappeler notre marché; parce que, quelquefois à son âge, on a la mémoire un pen dure... Je l'attendrai.

SCÈNE XVIII.

Les mêmes, CALIGNAC.

CALIGNAC.

Ah! vous voilà, ma chère cousine!

EUGÉNIE.

Qu'avez-vous donc?

CALIGNAC.

Encore tout étonné de ce que je viens de voir... le cousin qui, malgré ses soixante-dix-sept ans, descendait lestement l'escalier...

EUGÉNIE.

C'est ce que nous disions à l'instant; depuis une heure, il n'est pas reconnaissable...

CALIGNAC.

C'est incroyable! en arrivant, il se soutenait à peine.... Tantôt, avec moi, j'ai cru qu'il allait lui prendre une faiblesse, au point que j'ai été obligé de lui donner un verre de cet élixir.

MATHIEU.

Il se pourrait? mon élixir? tout est expliqué...

CALIGNAC.

Que voulez-vous dire?

MATHIEU.

Mon eau de Jouvence : elle n'en fait jamais d'autres....

(*à part*), ou plutôt voici la première fois que ça lui arrive; et certes, je ne m'en serais jamais douté.

CALIGNAC.

Ah ça! qu'est-ce que cela signifie?

MATHIEU.

Que, s'il en a bu, vous ne risquez rien..., il est en marche pour rajeunir. (*Il s'approche furtivement de la table, boit à même la bouteille et la remet dans sa poche.*)

CALIGNAC.

Un instant..., un instant...., ne plaisantons pas..., et l'acte que je viens de lui remettre, au dernier vivant les biens; ce n'est plus ça.

EUGÉNIE.

Comment, mon cousin, vous auriez eu l'intention.....

CALIGNAC.

Du tout! c'est dans l'intérêt général; mais vous sentez bien que je n'y crois pas : quoique, le mois dernier, on ait constaté, à Quimper, un événement tout pareil. Celui-là nepeut pas venir frustrer des héritiers, et n'a pas le droit de faire rétrograder les successions....; les lois sont là, articles 731 et suivans.

MATHIEU.

En fait delois,nousne connaissons que celles delà chimie.

CALIGNAC.

Et au fait, je ne sais pas pourquoi je me fâche, car vous sentez bien que c'est impossible.

MATHIEU.

Ah! c'est impossible?

SCÈNE XIX.

Les Précédens, ROBERT.

ROBERT *à Eugénie.*

Eh! vîte, mademoiselle! rendez-vous chez madame votre tante; votre grand oncle vient de vous demander en mariage... vous allez être sa femme... c'est convenu...

EUGÉNIE.

Qu'entends-je?

CALIGNAC.

Le grand oncle Desroches ?

ROBERT.

Il est d'une vivacité, d'une pétulance!...

MATHIEU.

C'est donc ça que je l'ai surpris tout à l'heute aux pieds de mademoiselle, et, depuis une demi-heure, cela a dû faire bien des progrès... Dieu! mon eau de Jouvence! dire que je ne l'ai vendue que cent sous la bouteille! il est vrai que je n'y croyais pas moi-même; mais maintenant... (*Il en boit encore.*)

CALIGNAC.

Va-t-en au diable!

MATHIEU *montrant sa bouteille avec fierté.*

J'irai quand je voudrai; ça n'empêchera pas mon élixir de faire des siennes.

CALIGNAC.

Je n'y puis rien comprendre; ils perdent tous la tête, et je vais voir moi-même...

SCÈNE XX.

Les précédens, GERMAIN.

GERMAIN, *accourant.*

Gare! gare! voici Monsieur! Dans son impatience, il a brisé ses malles pour s'habiller plus vite. Et le voici lui-même, qui monte l'escalier quatre à quatre... il n'a plus que vingt ans.

MATHIEU.

Ah! ça, il en aura trop pris.

SCÈNE XXI.

Les précédens, EDOUARD, *en jeune homme.*

ÉDOUARD, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

Mes amis! mes chers parens! ma chère Eugénie!

EUGÉNIE.

Que vois-je? c'est Edouard!

CHŒUR.

Ensemble.

ROBERT, GERMAIN.

C'est Édouard, c'est lui-même
Qui près de nous est revenu.
Pour le pays, bonheur extrême!
Qui jamais s'y s'rait attendu?

EUGÉNIE.

O ciel! oui, c'est lui-même!
Comment donc est-il revenu?
Cruel moment! trouble extrême!
Ah! combien mon cœur est ému!

CALIGNAC.

C'est Édouard, c'est lui-même!
Je ne l'ai que trop reconnu;
Ma surprise en est extrême,
Comment diable est-il revenu?

MATHIEU (*à Calignac, à part*).

Mais, c'est le jeune homme à la lettre...

CALIGNAC.

Tais-toi, bavard infernal!

MATHIEU.

A qui vous m'avez fait remettre
Votre lettre du Portugal.

Ensemble.

CHOEUR.

C'est Édouard, etc.

EUGÉNIE.

O ciel! etc.

CALIGNAC.

C'est Édouard, etc.

CALIGNAC.

Encore un de plus, pour un héritage qui va en reculant; et notre cher cousin?

ÉDOUARD.

Vous ne le verrez plus... et depuis ce matin, c'est moi qui l'ai remplacé; c'est moi, mon cher cousin, qui ai reçu ici toutes vos confidences.

EUGÉNIE.

Vous?

ÉDOUARD.

Oui, Eugénie, c'est moi que mon loyal cousin avait marié; moi qu'il avait fait voyager; moi que vous avez rendu au bonheur, et qui n'avais jamais cessé d'être digne de votre amour.

CALIGNAC.

Comment, cousin?.....

MATHIEU.

Me voilà degrisé sur mon eau de Jouvence....
(*Il tire la bouteille de sa poche et la remet sur la table.*)

ÉDOUARD.

Je rapporte ici le testament de mon oncle.

CALIGNAC.

Silence!

ÉDOUARD.

Aucun de ses parens n'y est oublié.

CALIGNAC.

Digne homme!...

ÉDOUARD.

Vous, Calignac de Montauban, il vous accorde deux mille livres de rentes...

CALIGNAC, *s'avançant vers Edouard.*

Ah! cousin!...

ÉDOUARD.

Je vous en ai remis ce matin, les fonds en papier. Vous savez que nous avons toujours notre petit traité ensemble; notre contrat...

CALIGNAC.

Ah! le contrat? le cousin veut rire. L'acte n'était pas conclu; et puis..., il était même nul, aux termes de l'article 944... J'ai peut-être bien eu quelques torts... union et oubli, c'est ce que je vous demande, cousin, je vous tiens quitte du reste.

ÉDOUARD.

Allons, mes amis, je suis venu parmi vous sous les traits et le costume de mon oncle : si vous êtes tous heureux, je croirai l'avoir vraiment remplacé.

EUGÉNIE.

Oui, le voilà! celui que j'aime,
Mon cœur, mon cœur l'a reconnu!

TOUS.

Oui, le voilà! celui qu'elle aime,
Oui, notre cœur l'a reconnu.

EUGÉNIE ET LES CHOEURS.

Avec Edouard, le bonheur même
Auprès de nous est revenu.

FIN.

